

«Le documentaire social se distingue du documentaire tout court et des actualités de la semaine par le point de vue qu'y défend nettement son auteur. Ce documentaire social exige que l'on prenne position car il met les points sur les i. S'il n'engage pas un artiste, il engage au moins un homme. Ceci vaut bien cela. Et le but sera atteint si l'on parvient à révéler la raison cachée d'un geste, à extraire d'une personne banale et de hasard sa beauté intérieure ou sa caricature, si l'on parvient à révéler l'esprit d'une collectivité d'après une de ses manifestations purement physiques. Et cela, avec une force telle que, désormais, le monde qu'autrefois nous côtoyions avec indifférence, s'offre à nous malgré lui au-delà de ses apparences. Ce documentaire social devra nous dessiller les yeux.» Jean Vigo (1905-1934) Texte écrit en 1930 pour la revue Ciné-Club.

Docu-Club

Water makes money

Le titre français de ce film aurait pu être : "De l'eau à l'or", car il s'agit bien de la transmutation d'un élément vital. Mais l'étalon-or ayant désormais, dans tous les pays, fait place au papier monnaie, l'alchimie pratiquée par les multinationales de l'eau, telles Véolia et Suez, est plus simple : elle transforme l'eau en argent ! Et c'est cette alchimie qui leur permet de financer leur expansion sans limites.

UN FILM CITOYEN

Pour réaliser un film sur les pratiques des multinationales de l'eau, il a d'abord fallu trouver de l'argent. Water makes Money a été financé avec l'aide de municipalités concernées par ce problème, mais également grâce à un appel à souscription auprès de citoyens soucieux de la maîtrise publique de l'eau.

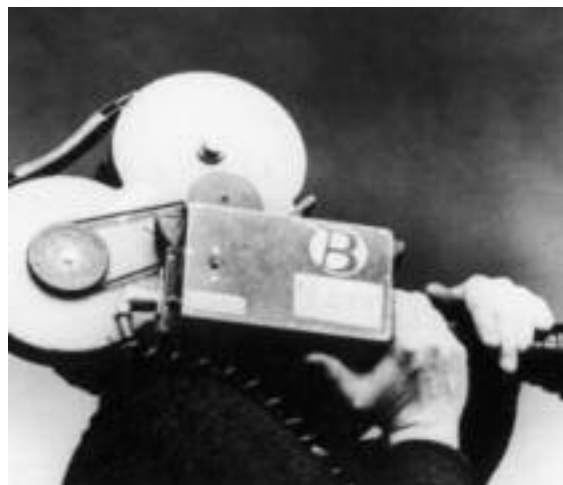
La version TV a été coproduite avec Arte/ZDF.

À PROPOS DU FILM

Tout comme l'air que nous respirons, l'eau est un élément indispensable à la vie. Ainsi, le 27 juillet 2010, l'accès à l'eau potable a été intégré à la Déclaration des Droits de l'Homme par l'Assemblée Générale des Nations Unies. Malgré tout, l'eau reste soumise aux intérêts économiques des entreprises multinationales, plus soucieuses de rendre des comptes aux actionnaires que de servir l'intérêt général. Leur mainmise sur l'or bleu touche aussi bien les pays en voie de développement que les riches pays industrialisés.

Le documentaire Water Makes Money explique comment les entreprises multinationales s'accaparent la distribution de cet élément vital et réalisent ainsi une alchimie étonnante : transformer l'eau en argent !

Dès qu'une commune cherche à modifier sa gestion de l'eau, les deux plus importants groupes mondiaux de l'eau pointent leur museau. Ensemble, ils constituent un oligopole qui pèse sur toute la surface du globe. En France, ils approvisionnent près de 80% de la population. Conséquences : une hausse vertigineuse des prix à la consommation, une baisse de la qualité de l'eau, un manque de transparence souvent lié à un climat



de corruption. Ce phénomène est illustré par plusieurs exemples de communes, allemandes et françaises, dominées par ces entreprises. Certes, on ne parle plus de privatisation à proprement parler, mais de Partenariat Public-Privé. Pourtant, dans les contrats passés, seul le capital est important. L'ingénierie financière supplante la maîtrise technique, couramment mise en avant par les parte-

Projection au local de la Dionysversité
4, place Paul Langevin à Saint-Denis
Mercredi 23 février 2011 - 20h

Au programme ce soir
23 février 2011

Dialogue fictif
entre Darwin et Kropotkine
Court métrage de 7 mn de Gérard Ollivier

Water makes money

Documentaire
de Leslie Franke et Herdolor Lorenzx





l'eau et pourquoi les collectivités ont si longtemps fait confiance aux multinationales. Cette confiance s'est souvent révélée découler de l'aveuglement d'élus corrompus. Aujourd'hui, la vérité sur la mauvaise gestion de l'eau remonte à la surface.

Dans de nombreuses villes, les grands groupes privés génèrent des profits qui atteignent des centaines de millions d'euros. Profits qui se reflètent bien évidemment dans l'augmentation du prix de l'eau. Chez les distributeurs privés, les prix sont 20 à 60 % supérieurs à ceux du service public. Même aberration pour le problème du gaspillage : 17 à 44% de l'eau se perd dans les fuites du réseau privé alors que ce ne sont que 3 à 12% au sein du service public.

Pire : les chiffres officiels montrent que 97% des eaux de surface contiennent des pesticides cancérigènes. C'est sur les côtes de Bretagne que ce phénomène est le plus choquant. Des

naïres. Le résultat est le même : les profits sont privatisés et les pertes collectivisées.

Contre ces "machines à faire du fric", des résistances s'organisent pour un retour en régie publique, à l'instar de Paris, soulignant ainsi l'importance des décisions politiques. L'enjeu est de taille : après l'eau, c'est l'ensemble des services publics et les médias qui sont l'objet des convoitises de ces multinationales.

C'est donc bien à une prise de conscience qu'appelle le film : le contrôle citoyen de l'eau est nécessaire et possible...

DESCRIPTIF DU FILM

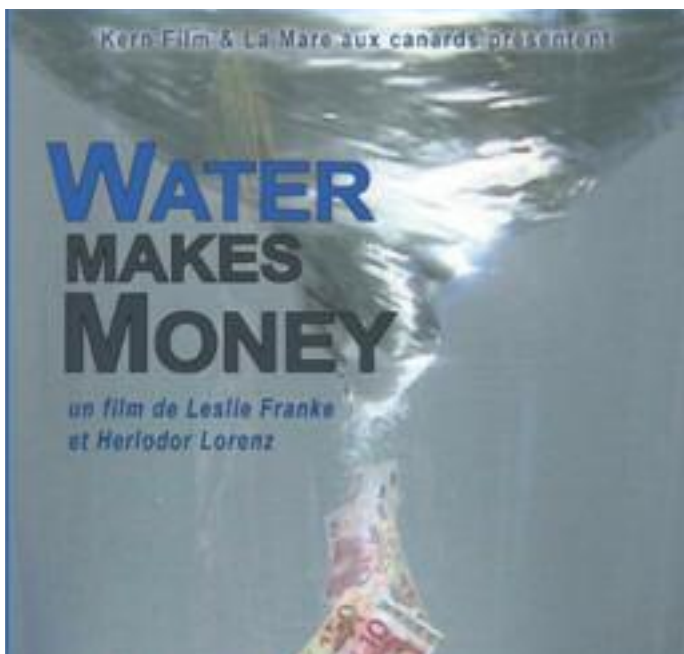
Les groupes français Veolia et Suez sont les leaders incontestés du marché mondial de l'eau privatisée. Ils sont présents sur tous les continents. Pas une semaine ne s'écoule sans qu'ils fassent de nouvelles acquisitions. Mais ces derniers temps, en France, le vent tourne. Début 2010, les deux groupes ont dû rendre la distribution de l'eau aux municipalités de Paris et Rouen. Et bientôt suivront certainement Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Brest et toutes les collectivités aspirant à ce que l'eau redevienne un bien public. Mais pourquoi ce revirement de situation en France où ces entreprises sont actives depuis tant de décennies et où elles fournissent toujours près de 80% de la population ?

Water Makes Money montre comment s'est réalisée cette mainmise sur la distribution de

plages entières ne sont plus accessibles car s'y accumulent des tonnes d'algues toxiques nourries de nitrates et enrichies en médicaments. Pour Veolia et Suez, c'est une manne financière de plus : leurs techniques toujours plus complexes et onéreuses seraient capables de transformer toute eau souillée en eau potable. Pour plusieurs experts, il s'agit d'un cercle vicieux. Même si les coûts de production d'eau potable croissaient à l'infini, la totalité des polluants ne pourrait jamais être entièrement filtrée. D'autres solutions, plus simples et moins chères, existent. Ainsi, la création de zones de protection d'eau où seule l'agriculture biologique est autorisée. La régie publique d'eau à Munich, avec le plus grand territoire d'agriculture biologique en Europe, est un exemple de réussite.

La plupart des villes continuent pourtant à faire confiance





aux groupes privés pour la gestion de l'eau, mais aussi pour les transports urbains, la propreté, les cantines scolaires. Elles se tournent vers ces multinationales notamment pour leur savoir-faire inégalé dans « l'ingénierie financière ». À une époque où les caisses publiques peinent à se remplir, les compétences dans le domaine financier pour une gestion à moindre coût apparaissent comme aussi importantes que la maîtrise technique des ressources en eau. Toutefois, de nombreuses municipalités se révèlent incapables de comprendre les contrats proposés par l'un ou l'autre

de ces groupes surpuissants.

En outre, les fournisseurs d'eau privés sont en mesure de noyauter les services publics et certains médias, tout comme ils le font dans les activités scientifiques. Ainsi, à Montpellier, Suez détient une chaire académique au département « Gestion des ressources en eau et forêt », et une autre chaire sera bientôt créée par Veolia à l'Université de Montpellier 2. Il n'est même plus question de sauver les apparences d'une pseudo indépendance de la recherche. Des scientifiques de cette même université ont donné récemment le feu vert à Veolia pour capter des quantités supplémentaires d'eau de source dans la région de l'Hérault, zone écologiquement très fragile. Tous les autres experts avaient mis en garde contre les effets écologiques d'une baisse de niveau de la nappe phréatique. Qu'importe, Veolia a lancé son essai de pompage.

Contrer les entreprises multinationales nécessite une prise de conscience. Face aux plans d'expansion, cette conscience grandit progressivement en France, en Europe et partout dans le monde. En éclairant les pratiques obscures des grands groupes privés et en montrant l'importance des décisions publiques, le documentaire Water Makes Money entend alimenter le nécessaire débat sur la gestion de l'eau, ressource vitale universelle et objet des prochains troubles mondiaux.

MAIN MISE SUR MARSEILLE DE L'EMPIRE VEOLIA

Veolia qui a obtenu la gestion du tramway de Jérusalem* étend également ses tentacules sur Marseille et sa région.

Dans le domaine des transports, Veolia-transport a obtenu la concession de services publics à travers la Société du tramway (49% pour la Connex c'est à dire Veolia-transport et 51% pour la RTM).

Elle a aussi obtenu celles des navettes du Frioul et des transports urbains ou inter-urbains d'Aix, Aubagne, La Ciotat, des Bus de l'Etang de Berre (Berre, Gignac, Marignane, Les Pennes Mirabeau, Rognac, St Victor, Velaux, Vitrolles) et surtout la direction de la SNCM en la personne de son directeur régional, Gérard Couturier.

Dans le cadre du démantèlement de la SNCF Veolia-transport effectue le transport ferroviaire du fret à partir de Marseille et assure la gestion d'embranchements ferroviaires industriels tel que celui de Primagaz à Lavéra.

Veolia ne se limite pas aux trans-

ports. Elle intervient également dans la gestion des déchets et les services de propreté par l'intermédiaire de sa filiale Onyx qui contrôle déjà une partie du ramassage des ordures ménagères à Marseille et la décharge de Septèmes-les-vallons.

Veolia-eau possède 48,84 % du capital de la Société des eaux de Marseille à égalité avec son concurrent Suez. De son côté OTV, une filiale de Veolia-eau, a obtenu la construction de la plus grande usine d'assainissement souterrain du monde à côté du Stade vélodrome.

Dans le monde Veolia-eau est devenue le premier prestataire de services liés à l'eau et intervient sur tous les continents.

Veolia-propreté, via Onyx arrive en second pour les services de propreté. Veolia est encore par sa filiale Dalkia le premier européen pour les services énergétiques.

La Connex c'est-à-dire Veolia-transport gère plus de 150 réseaux de transport urbains ou interurbains dans

le monde, soit environ 25 pays en Europe, Amérique, Asie, Océanie, Afrique et Moyen-Orient.

Veolia s'est engouffré dans le démantèlement général des services publics en particulier au niveau des collectivités locales.

Pour cela l'empire Veolia a partout profité de nombreuses connivences politiques. Ainsi le PDG de Veolia, Henri Proglio est un proche de Jacques Chirac, il est aussi du Comité stratégique d'Euromed piloté par Renaud Muselier, Pierre Girardot administrateur de Veolia-transport est le frère du Directeur Général de la RTM et l'ancien directeur de Veolia-transport est maintenant Directeur de Cabinet de Jean-Louis Borloo.

Bientôt, si la tendance ne s'inverse pas, nous dépendrons de l'empire Veolia pour l'eau, les ordures ménagères, le traitement des déchets, les transports et le chauffage. C'est déjà le cas pour Nice et Toulon.

<http://www.internationalistes13.org/>

Dialogue fictif entre Darwin et Kropotkine

L'ENTR'AIDE PARMI LES ANIMAUX.



Pierre Kropotkine

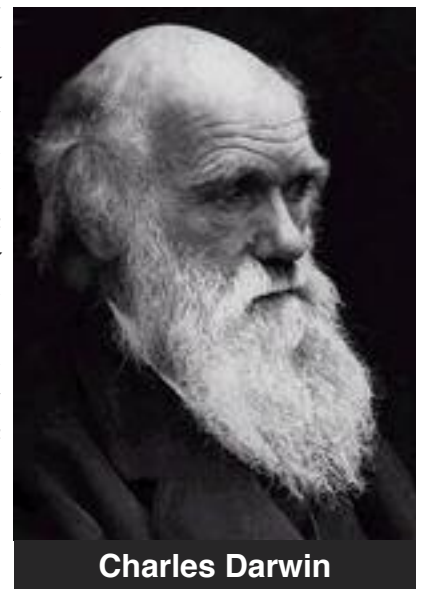
Lutte pour l'existence. - L'entr'aide, loi de la nature et principal facteur de l'évolution progressive. - Invertébrés. - Fourmis et abeilles. - Oiseaux : associations pour la chasse et pour la pêche. - Sociabilité. - Protection mutuelle parmi les petits oiseaux. - Grues ; perroquets.

La conception de la lutte pour l'existence comme facteur de l'évolution, introduite dans la science par Darwin et Wallace, nous a permis d'embrasser un vaste ensemble de phénomènes en une seule généralisation, qui devint bientôt la base même de nos spéculations philosophiques, biologiques et sociologiques. Une immense variété de faits : adaptations de fonction et de structure des êtres organisés à leur milieu ; évolution physiologique et anatomique ; progrès intellectuel et même développement moral, que nous expliquions autrefois par tant de causes différentes, furent réunis par Darwin en une seule conception générale. Il y reconnut un effort continu, une lutte contre les circonstances adverses, pour un développement des individus, des races, des espèces et des sociétés tendant à un maximum de plénitude, de variété et d'intensité de vie. Peut-être, au début, Darwin lui-même ne se rendait-il pas pleinement compte de l'importance générale du facteur qu'il invoqua d'abord pour expliquer une seule série de faits, relatifs à l'accumulation de variations individuelles à l'origine d'une espèce. Mais il prévoyait que le terme qu'il introduisait dans la science perdrait sa signification philosophique, la seule vraie, s'il était employé exclusivement dans son sens étroit - celui d'une lutte entre les individus isolés, pour la simple conservation de l'existence de chacun d'eux. Dans les premiers chapitres de son mémorable ouvrage il insistait déjà pour que le terme fût pris dans son « sens large et métaphorique, comprenant la dépendance des êtres entre eux, et comprenant aussi (ce qui est plus important) non seulement la vie de l'individu mais aussi le succès de sa progéniture¹... »

Bien que lui-même, pour les besoins de sa thèse spéciale, ait employé surtout le terme dans son sens étroit, il mettait ses continuateurs en garde contre l'erreur (qu'il semble avoir commise une fois lui-même) d'exagérer la portée de cette signification restreinte. Dans *The Descent of Man* il a écrit quelques pages puissantes pour en expliquer le sens propre, le sens large. Il y signale comment, dans d'in-

nombrables sociétés animales, la lutte pour l'existence entre les individus isolés disparaît, comment la lutte est remplacée par la coopération, et comment cette substitution aboutit au développement de facultés intellectuelles et morales qui assurent à l'espèce les meilleures conditions de survie. Il déclare qu'en pareil cas les plus aptes ne sont pas les plus forts physiquement, ni les plus adroits, mais ceux qui apprennent à s'unir de façon à se soutenir mutuellement, les forts comme les faibles, pour la prospérité de la communauté. « Les communautés, écrit-il, qui renferment la plus grande proportion de membres le plus sympathiques les uns aux autres, prospèrent le mieux et élèvent le plus grand nombre de rejetons » (2e édit. anglaise, p. 163). L'idée de concurrence entre chacun et tous, née de l'étroite conception malthusienne, perdait ainsi son étroitesse dans l'esprit d'un observateur qui connaissait la nature.

Malheureusement ces remarques, qui auraient pu devenir la base de recherches très fécondes, étaient tenues dans l'ombre par la masse de faits que Darwin avait réunis dans le dessein de montrer les conséquences d'une réelle compétition pour la vie. En outre il n'essaya jamais de soumettre à une plus rigoureuse investigation l'importance relative des deux aspects sous lesquels se présente la lutte pour l'existence dans le monde animal, et il n'a jamais écrit l'ouvrage qu'il se proposait d'écrire sur les obstacles naturels à la surproduction animale, ouvrage qui eût été la pierre de touche de l'exacte valeur de la lutte individuelle. Bien plus, dans les pages même dont nous venons de parler, parmi des faits réfutant l'étroite conception malthusienne de la lutte, le vieux levain malthusien reparait, par exemple, dans les remarques de Darwin sur les prétendus inconvénients à maintenir « les faibles d'esprit et de corps » dans nos sociétés civilisées (ch. V). Comme si des milliers de poètes, de savants, d'inventeurs, de réformateurs, faibles de corps ou infirmes, ainsi que d'autres milliers de soi-disant « fous » ou « enthousiastes, faibles d'esprit » n'étaient pas les armes les plus précieuses dont l'humanité ait fait usage dans sa lutte pour l'existence - armes intellectuelles et morales, comme Darwin lui-même l'a montré dans ces mêmes chapitres de *Descent of Man*.



Charles Darwin

Pierre Kropotkine
Entr'aide (1^{er}), Un facteur de
l'évolution (Extrait)